

Le "débat scientifique" en grammaire

Maria-Alice Médioni

Extrait publié dans GFEN, *Dialogue*, n° 107, janvier 2003

Le mode subjonctif a une grande vitalité dans la langue espagnole, aussi bien écrite que parlée, et sa valeur de non-réalité du fait secondaire — il apparaît surtout dans les subordonnées — . est beaucoup plus rigoureusement respectée qu'en français, où il ne subsiste plus guère qu'une seule forme : le subjonctif présent. Les grammaires et surtout les manuels, même s'ils rappellent que le subjonctif est le mode de l'irréalité, de l'action non réalisée ou de la réalité subjective, ont tendance à insister davantage sur le répertoire des expressions qui déclenchent ce mode (*querer que ; esperar que ; es preciso que ; para que ; por más que ; aunque* ¹; et tant d'autres) avec la formule consacrée : "on emploie le subjonctif après..." (suivent les expressions en question), et des expressions qui peuvent être suivies du subjonctif *ou* de l'indicatif. De telle sorte que cela induit, chez les élèves, des comportements mécanistes. Au mieux, ils mémorisent les formes (*para que* + subjonctif), mais comme la liste est vraiment trop longue, certains ont tendance à simplifier : *quizás* (peut-être) est toujours suivi, pour eux, du subjonctif alors qu'il peut très bien l'être de l'indicatif, suivant le cas —. Cela va parfois jusqu'à l'absurde : dans cette profusion d'occurrences, ils ne retiennent que le plus petit commun dénominateur (*que*) et vont ainsi "mettre" un subjonctif chaque fois qu'ils rencontrent "un *que*" ! Habitué comme ils le sont à mémoriser sans réfléchir et à appliquer, sans analyser, ils ont beaucoup de mal à lâcher des "recettes" qui les sécurisent, même si elle les induisent en erreur, le plus souvent.

Comme il s'agit de remplacer la mémorisation des formes par la construction du sens, j'utilise le débat scientifique en grammaire ². A l'occasion d'une correction de devoir, par exemple :

1. nous relevons toutes les occurrences concernant le subjonctif, dans les productions des élèves : ce qui est correct, ce qui ne l'est pas, ce qui présente un doute, etc. La liste est faite sur une affiche.
2. il s'agit alors de classer, trier, décider quand est-ce qu'on emploie le subjonctif, quand l'indicatif, quand les deux formes sont possibles, et quel sens prennent alors les deux formulations. Pour cela, chacun opère ses choix, prépare l'argumentation qui les accompagne, et les met au feu de la confrontation en petits groupes. Le recours à l'explication du type "on met le subjonctif parce qu'il y a *para que*..." n'est pas autorisé. Les autres propositions sont inscrites au tableau et discutées.
3. On ne prend de décision que lorsque tout le monde est convaincu du bien fondé de la démonstration. L'enseignant est là pour relancer le questionnement, en soulignant une contradiction ou un manque de précision.
4. Lorsque tout le monde se dit convaincu, arrêt sur image : chacun écrit pour lui ce qu'il pense correct sur le plan de la langue pour chaque cas, et le démontre.
5. On confronte les différentes formulations et on décide ensemble de celle qui semble à tous la plus compréhensible, la plus précise, la plus exacte.
6. Lorsque les choses semblent claires, on décide, pour soi, puis avec les autres, d'une règle, d'une loi de fonctionnement qui soit la plus opératoire possible

Mis en ligne le 16 juin 2008

¹ En français : vouloir que ; espérer que ; il faut que ; pour que ; avoir beau ; même si.

² Appellation et outil empruntés à Marc Legrand, "Plaidoyer pour la renaissance de l'esprit critique dans l'enseignement universitaire..." in GFEN, *Repères Théoriques*, n°4, 1993.